

Copie.
A. M. S. B. v. n. 172

A la Haye ce 4.^e Septemb. 1680.
985.

Monsieur.

Si Monsieur le Cardinal Temple n'est monté sur ses plus grands chevaux contre moi, pour avoir eu la nouvelle de la destruction de mes Sapins, 54 années favoris, ie ne puis imaginer que c'est qui l'obstine dans un silence si contraire à sa belle humeur.

Car pour l'adresse de ma lettre, j'y n'en oserois doubter, puis que vous avez daigné de vous en charger. Si toutefois il vous plaisoit de lui rememorer par occasion combien je suis à moi, avec tout ce qu'il y avra de bon ou de beau à Hofigjahl, quand j'auray ardevé novas tabulas, et fait succeder un excellent Jardin fruitier à la stérilité d'efformé d'un plantage qui ne signifieroit plus ni Jardin ni Bois, ni dicitur mihi placatum, sans aucune double, et je vous en supplie humblement; car ce n'est pas sans peine que je me trouves d'élipser un si doux comissie.

Aurez vous bien en suite quelque souvenir des lieux Anglois qu'il vous avoit plu me faire exposer de vostre entremise? autre importunité; que je vous prie de ranger parmi tant d'autres que vous avez accoustumé de me pardonner.

Je croy, Mon très Honorable, que par ce même end vous voy arriver la Déclaration que est l'Etat, dans l'absence de S. A. s'est tenu obligé de prendre, au sujet de l'effroyable attentat arrivé à la Souveraineté d'Orange. quelque prietale que me

Ambassadeur de France par delà, vintme à m'écouter
 en a'uise, pour pallier la violence, sachant que Mon
 d'Araux parmi nous ne fait qu'un hausseur les
 espauls, manifestement surpris & hormé luy
 indisme d'un procédé si énorme. Après s'estre
 un peu recueillly, il a avançé (en conscience
 d'Ambassadeur) que le Roy son Maistre ayan
 seur l'armée passée, que ceux d'orange & stopine
 après à fortifier leur Villes, cela pourroit avoir
 domé sage à S. M. d'en user de la manière.
 Couleur & mortuorie aussi vaine qu'il est possible
 d'imaginer. La pensée de fortifier ces par
 Villes n'estant jamais montée dans l'esprit ni
 du soudrain ni des supes. J'aurois beaucoup
 de crost à vous dire sur ceste matière, mais
 j'ai croy mieux faire de m'en rapporter à ce que
 vous en dir l'Etat, & plus particulièrement. Pour
 le P. Br. ne Jage, qui se trouve secondé à
 merveille de tous les Loovenists, & nommément
 de la nostre; chascun prenant la chose de son
 cons. qu'onnes à ceter comme il est raisonnable
 Nous attendons de vostre costé à quoy le Roy
 d'Angleterre se déterminera, l'affaire est toute
 capitale de les suites plus dangereuses que
 vendroy qu'elles ne fussent. Je suis Monsieur
 & reverend ami.

Diurnal. m. 86.